



Collier W

LETTRE

A UN MAGISTRAT DE PROVINCE,

SUR L'EXISTENCE

DU MAGNÉTISME.

Chez GASTEL

Parvis Notre-Dame

RB 9147

W0
391
[An]lm
[1784]
RB

CETTE Lettre étoit uniquement destinée à l'instruction de mon ami ; mais un homme fort instruit , à qui je l'ai communiquée , a pensé que je devois la rendre publique , parce qu'elle pouvoit servir à démontrer la réalité du Magnétisme , & conséquemment produire quelque bien : cet espoir seul a pu me décider à exposer mes idées à la critique : si elle est honnête , je pourrai y répondre.

WOOD LIBRARY-MUSEUM



OF ANESTHESIOLOGY

LETTRE

SUR

LE MAGNÉTISME.

Vous desirez, mon cher ami, que je vous entretienne du Magnétisme; le Rapport des Commissaires, dites-vous, a préparé votre confiance, parce que vous y avez vu une partialité révoltante, des aveux humilians sur l'impuissance de la Médecine dans nombre de maladies, enfin beaucoup de mauvaise foi dans les expériences qu'ils nous ont présentées, & dans la marche qu'ils ont suivie, &c. Vous avez raison; mais que devoit-on attendre des Médecins? Il faut être juste: pouvoit-on exiger qu'ils devinssent les apologistes d'une doctrine

qui peut un jour annéantir leur existence ? ne lui ont-ils pas rendu suffisamment hommage , en avouant que dans les maladies , c'est toujours la nature qui guérit , &c. N'est-ce pas reconnoître bien formellement le Magnétisme , qui n'est autre chose que l'art de renforcer l'action de la nature , & de l'employer à la conservation des êtres organisés ? J'ai d'autant plus de plaisir à répondre à votre empressement , qu'en cela je remplis le vœu d'une Société bienfaisante , qui n'a gardé le secret de cette importante découverte , qu'autant de temps qu'il lui en a fallu pour remplir les engagements pécuniaires qu'elle avoit contractés envers son auteur , mais qu'elle n'avoit contractés que sous la condition d'en faire jouir le Public.

Pour vous rendre sensible cette importante vérité , il faut , mon cher ami , que je vous rappelle les premières notions de la Chymie , sur la composition des mixtes : elles nous apprennent que tous les corps de

la nature sont formés des quatre substances élémentaires, l'air, le feu, la terre & l'eau. De ces quatre substances, la terre est la seule qui nous paroisse devoir constituer la solidité des corps, & cependant c'est elle qui y entre en moindre quantité; l'analyse nous démontre que les bois les plus durs ne contiennent en terre que la deux cent trentième partie de leur masse; nous sommes donc composés, pour le surplus, de fluides, & à l'exception de l'eau, de fluides aëri-formes; aussi, par l'analyse pneumatochymique des animaux, des végétaux, & même des minéraux, on retire de l'air pur, de l'air inflammable, de l'air fixe, de l'air hépatique, &c. Tous ces différens fluides ne sont que des modifications de l'élément du feu, ou du fluide lumineux, qui est le principe de l'air que nous respirons, & que les Physiciens désignent sous le nom d'air pur, pour le distinguer de l'air atmosphérique, qui est un composé de toutes les

substances de la terre susceptibles de se vaporiser ; enfin, c'est ce même fluide que Voltaire a si bien caractérisé par ces deux beaux vers latins :

*Ignis ubique latet , naturam amplectitur omnem ,
Cuncta parit , renovat , dividit , urit , alit.*

Pour expliquer ces différentes fonctions, si opposées de l'élément du feu, il est nécessaire de distinguer la chaleur spécifique de la chaleur combinée ; la première est celle qui est propre à ce fluide ; la seconde est celle qu'il peut acquérir, en se combinant avec le phlogistique des substances combustibles ; ainsi, l'air pur est le principe vivifiant de la nature ; mais il devient destructeur, lorsqu'il est porté à l'état d'air inflammable.

Cette doctrine est aujourd'hui généralement reconnue par tous les Savans de l'Europe, & les Médecins instruits n'ignorent point que tous les médicamens de la Pharmacie n'ont de vertu que parce qu'ils

contiennent plus ou moins une portion de ce même principe ; car ce n'est ni l'élément terreux , ni l'élément aqueux qui agit essentiellement dans l'économie animale ; l'individu affaibli par la maladie, ne se répare que par l'action de ce même fluide, qui est en lui le principe du mouvement & de la vie (1). Cette vérité a été clairement développée & mise à la portée de tout le monde par les expériences sur l'électricité. Les anciens avoient reconnu que l'ambre jaune (*electrum*) acquéroit par le frottement la propriété d'attirer & de repousser les corps légers ; cette même propriété a depuis été reconnue dans d'autres substances, telles que les résines, le

(1) Si on veut bien réfléchir sur toutes les modifications dont la matière est susceptible, sur la différence des caractères des plantes & des substances salines, sur les combinaisons de toute espèce que les médicamens en général peuvent former dans le corps humain ; enfin, sur l'ignorance dans laquelle les Médecins ont existé jusqu'à présent sur les principes constitutifs des corps, on conviendra que la Médecine n'a jamais eu de base.

soufre, le verre, &c. enfin, les Physiciens ayant imaginé d'accélérer le frottement sur de plus grandes surfaces, au moyen des tubes, ou plateaux de verre, & du mouvement de rotation qu'on leur imprime, le phénomène alors est devenu plus intéressant, & il a été reconnu que ce fluide, principe de l'attraction & de la répulsion, est un fluide aériforme prompt à s'enflammer par l'approche d'un corps qui peut lui fournir du phlogistique. Les recherches auxquelles cette découverte donna lieu, celle de la bouteille de Leyde, qui en fut une suite, & la rapidité inconcevable de ses effets, firent présumer au Docteur Franklin que le fluide électrique étoit analogue à la matière du tonnerre; la belle expérience qu'il fit à Philadelphie, & qui a été répétée par les Physiciens de l'Europe, a confirmé cette opinion, & nous a appris que l'on peut, en quelque façon, se rendre maître de la foudre. Il paroît donc que le fluide

électrique n'est autre chose que l'élément du feu qui s'est modifié en se combinant avec une portion de phlogistique. Mais la Physique depuis a fait de nouveaux pas ; on a considéré ce fluide comme étant le principe de notre organisation , on l'a assimilé au fluide nerveux , lequel , par sa ténuité & son extrême volatilité , a toujours échappé à l'œil de l'Anatomiste ; dès - lors , on a tenté de l'employer dans l'économie animale , & les succès que nombre de Médecins ont eus dans différentes maladies qui avoient résisté aux secours de leur Art , sembloient devoir préparer la révolution que le Magnétisme opérera sans doute , par la suite , dans l'art de guérir.

Observez , je vous prie , que ce système étoit l'objet des recherches de toutes les compagnies savantes. M. l'Abbé Bertholon , dans son Ouvrage sur l'Electricité du corps humain , qui a été couronné à Lyon , a démontré que ce fluide que nous respirons , &

qui est absorbé par tous les pores inhalans de la surface du corps, est en nous le principe de la chaleur & de la vitalité ; que toutes les maladies , dont l'humanité est affectée, ne proviennent que du défaut ou de la surabondance d'électricité dans les corps ; que l'on peut conséquemment y remédier, soit par l'électricité positive, soit par la négative ; enfin, l'Administration, elle-même, a regardé les expériences d'électricité médicale comme étant dignes de son attention. Il a été établi aux frais du Gouvernement un Hospice pour cent cinquante Malades, tirés des Hôpitaux ; les sieurs Ledru, père & fils, sont chargés de leurs traitemens, sous l'inspection de huit Médecins de la Faculté. M. Mauduit, de la Société Royale de Médecine, est également chargé d'administrer le même remède par des procédés différens, & d'en rendre compte à sa Société.

Telle étoit l'opinion que nous avons des

avantages qu'on pouvoit retirer de l'électricité, à l'époque où Mesmer est venu nous offrir sa découverte ; or, n'est-il pas bien étonnant que les Savans en corps aient refusé de l'admettre & l'aient regardée comme chimérique, tandis que d'un autre côté ils paroissent persuadés que la Médecine, à l'avenir, pourroit s'exercer avec des machines électriques.

Je n'entrerai pas, mon cher ami, dans les raisons de cette inconséquence ; le Public a jugé le Rapport des Commissaires, ils sont assez punis par le ridicule dont ils se sont couverts. Observez cependant encore, je vous prie, que M. Maudit, qui a chez lui un traitement électrique, étoit un des Commissaires de la Société Royale ; que M. Thouret, son confrère & pareillement Commissaire, prétend asservir nombre de maladies à la vertu de l'aimant. M. Thouret, qui s'est montré si grand détracteur du Magnétisme animal, finira sans doute par

où Mesmer a commencé. Tout le monde fait que les premiers succès que celui-ci a eus dans les affections périodiques des nerfs, il les a dus à l'application en différens sens de pièces d'acier aimantées ; mais réfléchissant ensuite que la vertu magnétique n'est qu'un effet, & que l'agent qui le produit doit avoir une action supérieure ; il employa l'électricité, dont les phénomènes étudiés & comparés ont bien pu le conduire aux nouvelles vérités qu'il nous a présentées.

J'ai cru, mon cher ami, pour vous démontrer l'existence du Magnétisme, devoir vous faire parcourir sommairement l'échelle des connoissances qui y sont relatives ; si elles n'ont pas conduit directement à cette étonnante découverte, au moins doivent-elles servir à nous convaincre de sa réalité. Je fais que l'on a reproché à Mesmer d'avoir puisé sa doctrine dans les Ouvrages de Werdik, de Paracelse, &c. ; mais il falloit encore beaucoup de génie pour aller cher-

cher dans quelques passages obscurs de ces Ecrivains, les élémens très-imparfaits d'une découverte que personne n'y avoit apperçue avant lui ; & il mérite certainement toute notre reconnoissance, quand il n'auroit fait autre chose que de la faire revivre & l'étayer par des faits incontestables & nombreux. A l'égard de sa théorie particulière, j'ai vu des hommes éclairés ne pas la trouver bien satisfaisante dans son ensemble, quoiqu'elle contienne dans ses détails quelques vérités importantes ; en général, il paroît qu'on a déjà fait des pas plus hardis que lui dans la carrière qu'il a ouverte, & qu'il n'aura pas la plus grande part dans les vérités neuves que son système présente à la Physique.

Mais avant d'en venir au but que je me suis proposé, il faut encore que je rapproche quelques propriétés qui sont particulières au fluide électrique, afin d'établir la différence qu'il y a entre ce fluide & le

fluide appelé par Mesmer magnétique : le premier est coloré , odorant & flammifère ; il calcine les métaux les plus durs ; ces propriétés sont absolument dépendantes de la modification apportée à ce fluide par le mouvement accéléré des machines électriques & par le frottement continuel du plateau sur les coussins ; mais ce qu'il faut bien remarquer , le principe est toujours le même (1) ; en effet , si la décharge d'une forte batterie électrique aimante un barreau d'acier , il s'aimante de même avec le temps lorsqu'il est suspendu à l'air libre ; on a vu le même phénomène produit par la foudre , & dans ce cas , ainsi que dans celui de la décharge électrique , l'effet est très-

(1) On fait qu'au moyen d'un jet d'air pur combiné avec le phlogistique du charbon , on parvient à fondre la platine , qui est le métal le plus réfractaire que l'on connoisse ; cette expérience prouve l'activité que peut acquérir l'élément du feu pur , en se combinant avec le principe inflammable.

prompt , ce qui semble dépendre de la force de la commotion qui est imprimée à la pièce d'acier , & qui dispose à l'instant ses filières à recevoir ces courans de fluide qui donnent lieu à l'attraction & à la répulsion , & à tous les phénomènes de l'aimant.

Il résulte de cette observation , 1°. que le fluide électrique que l'on retire par l'intermède des machines , offre le phénomène de la chaleur combinée par le frottement accéléré de deux corps électriques ; de là , les propriétés étonnantes qu'il acquiert , & qui doivent le faire distinguer de l'élément du feu , ou du fluide lumineux qui en est cependant le principe.

2°. Que le fluide magnétique , ainsi désigné , parce qu'il est le principe de l'attraction & de la répulsion , n'est autre chose que l'élément du feu.

3°. Que ce fluide , qui est le principe de la chaleur & du mouvement , semble avoir une direction particulière , qui , dans notre

hémisphère, est du nord au sud ; ce qui est démontré par la direction de la bouffole & par celle que prend le barreau d'acier suspendu à l'air libre.

4°. Que ce fluide, qui circule continuellement autour de notre globe, pénètre tous les corps & se modifie diversément, selon la nature des différentes substances avec lesquelles il se combine, & par-là en devient le principe.

5°. Que la vertu magnétique communiquée par ce fluide au fer pur, ou à l'acier, n'est que l'image de cette même action qui a lieu diversément dans tous les corps organisés, selon le ton de leur organisation & la disposition de leurs filières.

Enfin, & par une conséquence nécessaire, que tous les corps organisés étant continuellement pénétrés par les courans de ce fluide universel, principe du mouvement, peuvent en devenir les conducteurs.

Telle est, mon cher ami, la base du
Magnétisme.

Magnétisme. Maintenant, si nous considérons que dans le monde physique il n'y a que le mouvement & la matière que le mouvement est le principe de toutes les combinaisons dont la matière est susceptible ; que la matière n'a que deux états, le mouvement ou le repos ; que c'est ce qui constitue dans l'homme la vie ou la mort, alors il faudra reconnoître que l'homme est constamment subordonné au courant de ce fluide universel , principe du mouvement : or , la portion du mouvement universel , que l'homme reçoit en naissant , doit nécessairement se modifier dans le moule où elle est admise , c'est-à-dire , qu'elle doit y prendre un caractère ou un ton qu'elle n'avoit pas auparavant ; c'est à cette portion de mouvement devenu tonique , qu'est due la formation & le développement de nos viscères , qui ne sont autre chose que les parties constitutives organiques , qui préparent & assimilent nos humeurs , & qui , en déterminant leur mouve-

ment , en opèrent les sécrétions & les excrétiens. La portion du mouvement universel , qui devient tonique dans l'homme au moment de sa formation , & qui opère tout son développement , est donc en lui le principe de la vie.

Il résulte de ces principes , que l'état parfait de l'homme dépend de la liberté avec laquelle ce fluide pénètre & circule dans toutes les parties de son corps ; car il est de la nature de tous les fluides de chercher à se mettre en équilibre , & c'est cet état qui constitue la santé ; mais si quelques particules de la matière , venant à s'agglutiner & à cohérer , forment le moindre obstacle à la circulation de ce fluide , l'équilibre n'a plus lieu , & dès ce moment il y a cause de maladie ; la portion de matière , privée de mouvement , devient plus adhérente , les particules voisines s'y accumulent & l'engorgement s'accroît. Pour obvier à ce désordre , dans l'économie animale , c'est la nature qui doit nous servir

de guide ; c'est par le fluide universel , principe du mouvement , qu'elle anime toute la matière : si une portion de cette matière , qui concourt à notre existence , s'est mise en repos , il faut la ranimer par la même loi. Tel est , mon cher ami , le but du Magnétisme , dont je vais vous décrire sommairement les procédés.

Tous les corps organisés étant continuellement pénétrés par les courans rentrans & sortans de ce fluide , ces courans acquièrent beaucoup plus de célérité dans les extrémités , tels que les doigts , parce qu'ils s'y trouvent plus resserrés , & que l'on fait que plus un courant est resserré & plus il est rapide ; aussi l'instrument du Magnétiseur est-il dans ses doigts (1) ; mais pour augmenter l'action du Magnétisme naturel , on

(1) On pourroit ajouter que c'est dans les extrémités de corps , telles que la tête , les mains & les pieds , que cette affluence du principe du mouvement universel est le plus nécessaire , puisque ce sont les organes de tout mouvement particulier dans l'homme.

a recours à des réservoirs magnétiques garnis de substances électriques, & que l'on compose de différentes manières. Entre toutes ces manières, en voici une que je préfère : d'abord, on enduit le réservoir d'un mélange de poix, de résine, & de soufre, fondus ensemble, on y ajoute un peu d'huile, afin de rendre cet enduit moins friable ; cette préparation sert à isoler le fluide dans le réservoir. Dans le fond de ce réservoir & sur une couche de fable fin & bien lavé, on met une glace dont on garnit le contour avec le même mastic, & on la couvre d'une couche de verre pilé ; ensuite on remplit des bouteilles, les unes d'eau, d'autres de verre pilé, on les magnétise, c'est-à-dire, qu'on leur donne des poles, & on établit les directions de ces poles, en les arrangeant circulairement & couchées dans leur longueur, le goulot de la première qui offre le pole nord, dans le cul de la seconde qui est sud, &c., & terminant en spirale ; la dernière aboutit à un bocal

qui est placé au centre, & dans lequel il y a de la limaille d'acier ; plus, un barreau d'acier aimanté qui doit dépasser le couvercle du réservoir d'environ quatre pouces. Dans les interstices des bouteilles, on met des bâtons de soufre & du verre pilé ; & suivant la hauteur du réservoir, on forme une seconde couche de bouteilles, ou de demi-bouteilles, dans le même ordre que la première ; on recouvre le tout de verre grossièrement concassé, & par - dessus on met de l'eau très - limpide, dans laquelle doivent tremper les conducteurs métalliques placés sur le couvercle, & qui doivent être d'un fer doux & pliant.

L'élément du feu pénètre généralement tous les corps ; il en est cependant qui, au moyen de la disposition des couches qui les composent & de l'extrême densité qu'ils ont acquise, ne l'admettent plus, ce sont les cristaux, les pierres gemmes, &c. ; les rayons de la lumière sont réfléchis par les glaces, & c'est la raison pour laquelle on

en garnit le fond des réservoirs magnétiques ; les bouteilles & le verre pilé remplissent à-peu-près la même indication ; le barreau aimanté est le conducteur intérieur du fluide universel qui est rapporté à l'extérieur par les conducteurs métalliques , par l'intermède de l'eau dans laquelle ils plongent (1).

Dans les campagnes , ou dans les maisons de ville qui ont des jardins , on peut , pendant une partie de l'année , se passer de ces réservoirs magnétiques , au moyen d'un arbre que l'on magnétise , c'est-à-dire , avec

(1) L'eau est la substance qui a le plus d'affinité avec l'élément du feu , qui est principe de sa fluidité ; & de tous les fluides c'est celui qui en contient d'avantage. C'est cette grande affinité qui la rend le meilleur conducteur de l'électricité & du Magnétisme ; & voilà , pour le dire en passant , la raison pour laquelle les bains produisent des effets si salutaires dans toutes les maladies chroniques , & non pas , comme on le prétend , parce qu'ils relâchent ou fortifient les solides , selon qu'ils sont chauds ou froids , mais parce qu'ils absorbent & distribuent une grande quantité de ce fluide universel qui prend différens noms , selon qu'il produit l'électricité ou le Magnétisme.

lequel on se met en rapport ; car le principe du mouvement est un , il concourt au développement de la plante & à sa végétation , comme au développement & à la vie de tous les animaux , & ceci nous fait voir combien la marche de la nature est simple. On a produit les plus grands effets par ce moyen , & cela n'est point étonnant , la conformation de l'arbre , son élévation , le mécanisme de son organisation , la quantité de ses branches & des pointes qu'il présente au courant du fluide universel , tout concourt à démontrer l'action de la nature & son énergie , principalement dans le printemps & l'été , où la végétation est dans sa plus grande force ; aussi c'est dans ces deux saisons qu'on en retire le plus d'avantage.

On peut , en quelque façon , cumuler ces deux moyens , en mettant sur le couvercle du réservoir une caisse avec un arbutte que l'on a magnétisé , en le tenant pendant quelques minutes avec les deux mains dans la direction du nord , & en les passant ensuite

à différentes reprises, & circulairement du bas en haut, autour des branches, &c.; cet arbufte devient alors conducteur de la portion du mouvement dont il est pénétré & qui se renouvelle à chaque instant; & au moyen d'une corde que l'on attache à la partie supérieure, & du barreau aimanté qui communique, par une petite plaque de fer, à la partie extérieure du fond de la caisse, l'action du réfervoir magnétique se trouve renforcée; ce qui ajoute beaucoup à cette action, c'est le nombre des personnes qui fuivent le traitement, par la communication qui s'établit entre elles, au moyen de la corde qui les ceint, & de la chaîne que l'on fait ensuite, en se tenant par le pouce; alors, toutes ces portions du mouvement universel en activité, renforcées par celui qui émane du réfervoir & que l'on dirige sur la partie affectée, concourent à la désobstruer & à rétablir l'équilibre; en ranimant la portion de matière qui, dans chaque individu, tendoit à se mettre en repos.

Mais les effets les plus sensibles du traitement sont dus aux attouchemens du Médecin (1), & ces attouchemens sont très-superficiels ; souvent même, à la distance de trois ou quatre pieds, le malade sent tous les mouvemens que ce Médecin exécute avec sa main, pourvu qu'elle soit dirigée sur la partie affectée, & qu'il ait la volonté ferme de produire tel effet, ce qui est une des conditions nécessaires dans toute personne qui magnétise, ainsi que l'attention de la part du malade, à l'effet de pouvoir rendre compte de ce qu'il sent ; c'est la raison du silence que l'on prescrit dans les traitemens. La sensation que l'on éprouve d'abord est de la chaleur, quelquefois même elle devient très-sensible ; la raison de cette

(1) A proprement parler, les réservoirs magnétiques ne sont que les conducteurs du Magnétisme d'un être organisé sur un autre être organisé, Magnétisme qui s'exerce toujours en raison de l'analogie des corps & à laquelle il faut, selon M. de Bergasse . rapporter tous les phénomènes d'imitation, de sympathie & d'antipathie, qu'on remarque parmi les différentes espèces d'êtres qui peuplent le monde, & tous les rapports physiques qui unissent ces êtres entre eux.

chaleur, plus ou moins vive, est dans le degré de combinaison qui se forme de l'élément du feu avec le principe inflammable de la matière grasse qui existe dans nos corps ; car, ainsi que je vous l'ai observé, la chaleur spécifique de cet élément n'est pas sensible, elle n'acquiert ce caractère que par la modification qu'il contracte, en se combinant plus ou moins intimement avec une autre substance.

Les traitemens magnétiques présentent à l'observateur des phénomènes fort intéressans, & que je n'entreprendrai pas de vous décrire : ceux qui ont paru les plus étonnans, & qui ont peut-être fait soupçonner de la charlatanerie dans cette découverte, ce sont les crises convulsives & le somnambulisme ; on n'a pas voulu faire attention que le fluide magnétique, ainsi que le fluide électrique, n'ayant d'action que sur le système nerveux, l'impression que reçoivent les nerfs, qui sont les organes de toutes nos sensations, peut produire

dans notre organisation les effets les plus singuliers & les plus variés. On fait que nombre d'épileptiques tombent dans leurs crises par la commotion électrique, qu'elles deviennent beaucoup plus fréquentes pendant les premiers mois de ce traitement. Les sieurs Ledru, qui ont eu le plus de succès dans ces sortes de maladies, regardent même ces symptômes comme très-favorables.

A l'égard du somnambulisme, dont les effets semblent avoir encore plus de rapport avec les fonctions de l'ame, on n'a pas voulu considérer que les somnambules naturels présentent à-peu-près les mêmes phénomènes ; que la seule différence, peut-être, consiste dans le parfait rapport qui existe entre le somnambule magnétiste & celui qui l'a mis dans cet état ; rapport qui a donné lieu à bien des particularités que l'on auroit vraisemblablement reconnu être les mêmes dans les somnambules naturels, si des gens instruits avoient observé ce

phénomène avec toute l'attention qu'il mérite.

J'ai dit, mon cher ami, en commençant ma Lettre, que le Magnétisme n'est autre chose que l'art de renforcer la nature, & de faire concourir à notre conservation les mêmes moyens qu'elle emploie pour nous donner le mouvement & la vie ; j'ai ajouté ensuite que tout dérangement dans l'économie animale ne provient que d'une seule cause, qui est la tendance de la matière à se mettre en repos ; & la conséquence de ces deux principes est qu'il n'y a point de maladie qui doive résister à l'action du Magnétisme. C'est ce qui a été démontré par des faits incontestables sur nombre de malades abandonnés par leurs Médecins ; mais la marche de la nature est toujours lente, & notre impatience répugne à faire usage de moyens qui sont assujettissans ; on ne veut pas faire attention qu'avant qu'une maladie se déclare, elle a été souvent nombre d'années à se préparer ; que les secours de la Médecine,

lorsqu'ils ne sont pas dangereux , ou du moins inutiles , ne sont communément que des palliatifs qui ne détruisent point la cause du mal. Il est cependant vrai que si le Magnétisme est propre à guérir toute espèce de maladies , il ne guérit pas tous les malades ; les affections morales de toute espèce étant une des principales causes du dérangement qui s'opère dans l'économie animale de l'homme , tant qu'elles subsistent , il n'est pas possible d'y remédier ; aussi , a-t-on observé que le Magnétisme produit des effets plus marqués sur les animaux , parce que l'imagination ne trouble point son action.

Enfin , observez je vous prie , qu'à mesure que nos connoissances se sont étendues & que nous avons été éclairés par l'analyse pneumatochymique sur les principes qui forment notre existence , nous avons eu recours , pour la conserver , aux moyens qui pouvoient directement suppléer & renouveler en nous ces mêmes principes ;

de là les traitemens électriques; de là l'usage de l'air pur & même de l'air fixe, comme un puissant anti-septique. Mais les traitemens électriques sont fort longs, surtout lorsque les maladies sont invétérées, & de plus, il faut beaucoup de courage pour les supporter; c'est par des commotions violentes & successives que les sieurs Ledru opèrent: les Médecins instruits ont apparemment senti qu'il est des circonstances où ces secousses & l'ébranlement général de la machine qui en est la suite peuvent être nuisibles, & ils ont imaginé des instrumens dont le but est de déterminer la commotion uniquement sur la partie affectée; mais d'un autre côté, ainsi que je vous l'ai démontré, le fluide électrique que nous retirons par l'intermède de nos machines n'est qu'une modification de l'élément du feu, ou du principe du mouvement universel, dont tous les corps sont pénétrés, qui est l'ame de la nature & l'agent du Magnétisme, par le rapport qu'elle a éta-

bli entre tous les êtres organisés , & ces considérations sont sûrement suffisantes pour vous faire voir l'avantage du Magnétisme sur l'électricité médicale.

Je conçois , mon cher ami , que je vous laisse bien des choses à désirer , & que j'ai parcouru bien rapidement les objets qui vous auroient peut-être le plus intéressé : vous l'avoueraï-je franchement ; cette découverte si importante est encore pour moi au berceau. Nous devons à la société estimable , qui l'a acquise de Mesmer , de l'avoir agrandie , de l'avoir dépouillée de toute espèce de charlatanerie ; enfin , de nous faire jouir de tous ses effets : mais le trait de lumière qu'elle a répandu sur les opérations les plus cachées de la nature , demande à être développé ; il étoit nécessaire , au préalable , de réunir un grand nombre de faits , les comparer , les méditer , en tirer des résultats , & y appliquer une théorie. Il faut , pour un travail aussi profond , un homme de génie , un bon observateur , &

une plume bien exercée. M. de Bergasse, un des premiers élèves de Mesmer, réunit toutes ces qualités, & je ne doute point que l'Ouvrage qu'on nous assure qu'il doit faire imprimer, sous le titre : *Théorie du Monde*, ne remplisse exactement l'opinion qu'on a généralement de ses talens (1).

A mon égard, j'aurai rempli mon but si j'ai pu vous convaincre de la vérité du Magnétisme, & si les avantages que cette découverte doit assurer à l'humanité peuvent vous déterminer à établir un de ces traitemens dans votre ville.

Je vous embrasse, & suis

Votre meilleur ami.

(1) Il seroit bien à désirer que M. de Bergasse, échappant enfin aux tracasseries malhonnêtes, dont on l'a rendu l'objet, non seulement publiât ses idées sur la théorie du monde, mais ses vues aussi neuves que vraies, sur la législation, & sur-tout sur l'éducation, c'est-à-dire, sur le développement physique & moral de l'homme considéré dans ses rapports, non seulement avec ses semblables, mais avec tous les êtres co-existans avec lui; ceux qui l'ont entendu parler sur ce dernier objet formeront sûrement le même vœu que moi.

